



Institut Edouard Nignon

Les amis de la cuisine nantaise

Le Château des Ducs



avec Jean-Louis Boistel, Tailleur de Pierre



Déjeuner culinaro-culturel

Jeudi 7 mars 2019

Restaurant Le Bistrionome Nantais

www.institut-nignon.com

Caresser la pierre

La rondeur d'une colonne, les courbes des archivoltas, les longues pénétrations des croisements des profils dans les réseaux, dans les gâbles, dans les pinacles.

La pierre est sensualité !

Caresser la pierre, permet de découvrir l'humeur de l'ouvrier.

Etait-il droitier ? Etait-il gaucher ? La trace laissée par l'outil ne trompe jamais.

Trouver la place de l'apprenti, l'apprenti fait des erreurs que l'ouvrier qualifié ne fait plus et l'ouvrier qualifié fait des erreurs que l'apprenti ne fait pas encore !

Caresser la pierre, permet de réaliser à quel point nos aînés étaient bien sur leurs cailloux, leur plaisir transparaît dans leurs œuvres, leur bonheur s'affirme dans la qualité des moulures et la perfection des courbes.

Qu'ils soient apprentis, jeunes tailleurs de pierre ou vieux pierreux qui n'ont pas évolué, ou ont préféré rester parmi les humbles. Mais leur pierre est là, elle est la stabilité de l'oeuvre.

Caresser la pierre, lorsque la main passe sur une tapisserie, là-haut, elle entraîne des particules de lichen et des grains de la roche. Une légère odeur se détache alors, une odeur de pierre à feu mêlée à un fond de végétal, indéfinissable et si caractéristique.

Caresser la pierre, fait vibrer les sentiments, remonter des siècles de présence humaine, des millénaires de géologie.

L'homme n'existait pas encore lorsque cette pierre n'était que poussière, marle ou arêne, la carrière d'où elle a été extraite n'était que vasière.

Parfois, l'érosion des parements révèle de drôles de formes que l'on rencontre aussi en atelier dans les éclats de taille, ce sont les fossiles ; des animaux morts, des coquilles vides ou des végétaux échoués.

Caresser la pierre est un geste fort.

La douceur du toucher fait vibrer l'âme et s'échanger les énergies.

Le menu du Château des Ducs

Le Bistronome Nantais

Tartare de saumon aux agrumes

Poisson du marché (selon arrivage),
poêlée de légumes de saison et beurre blanc

Gâteau Nantais

Café



L'esprit BN existe grâce à l'alchimie du plaisir et de la simplicité. Une cuisine «bistronomique» accompagnée de vins de choix dans un cadre unique qui dévoile une déco prenant sa source dans la culture et le caractère nantais.

Le restaurant le BN attache une importance particulière à la valorisation des produits locaux. Sa cuisine est élaborée grâce au travail des producteurs bretons, ligériens et vendéens. La découverte d'une cuisine française de qualité au sein du BN, vous apportera d'agréables sensations lors de votre voyage à Nantes dans un cadre renommé du tourisme local.

Quelques étapes dans la vie du château

3^{ème} siècle : construction d'une muraille ceinturant la ville gallo-romaine (visible dans les sous-sols du grand Logis)

13^{ème} siècle : les ducs de Bretagne édifient un premier château qui succède au château comtal du Bouffay construit à la fin du 10^{ème} siècle.

14^{ème} siècle : construction de la Tour dite du « Vieux Donjon » au nord.

15^{ème} siècle : reconstruction du château en schiste et granit par François II, dernier duc de la Bretagne indépendante.

Fin 15^{ème} siècle : travaux d'embellissement réalisés par Anne de Bretagne, fille de François II. Construction en pierre de tuffeau, dans une architecture gothique inspirée de celle des châteaux de la Loire, du Grand Logis, de la Tour de la Couronne d'Or et du Grand Gouvernement, ainsi que la Tour du Fer à Cheval et des pavillons de l'entrée vers la ville.

1532 : rattachement de la Bretagne à la France

Fin 17^{ème} : reconstruction partielle du grand Gouvernement (façade classique sur cour), avec création côté ville du fronton et du lanternon sur le campanile surmontant l'entrée du château.

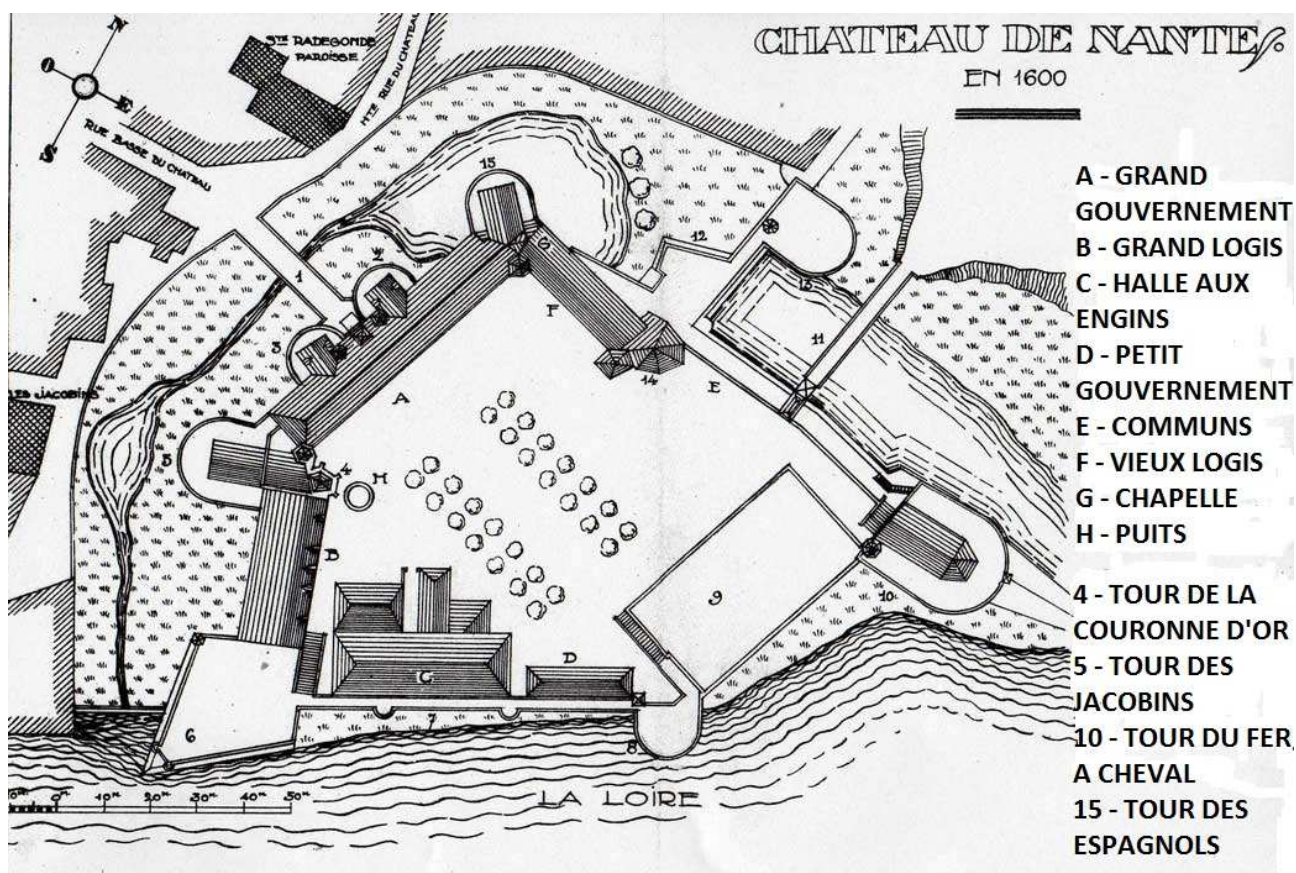
1800 : l'explosion de la Tour des Espagnols, au nord, entraîne la disparition d'une grande partie du Grand Gouvernement. La base de la tour est aujourd'hui visible dans les douves, un mur courbe à l'aspect différent de la muraille ancienne remplace le rempart détruit.

Années 1990 : restauration de la Tour des Jacobins et des façades du grand Gouvernement et de la Tour de la Couronne d'Or. Réaménagement du bâtiment du Harnachement en lieu d'expositions temporaires.

Années 2000, jusqu'en 2007 : restauration du Grand Logis et des pavillons de l'entrée vers la ville. Restitution des toitures et de leur décor, des cheminées et du campanile de l'entrée.

Aménagement intérieur de la totalité de la résidence ducal pour l'installation du musée.

Aménagements divers pour l'accès du public, la restauration et la librairie-boutique.



Contributions de François II et d'Anne de Bretagne

En 1466, constatant que son « chastel [...] situé en l'une des plus principales et magnifiques villes de notre païs, [est] si petitement logé et indigent de reparacion », le duc François II émet « grand désir de [le] réparer et le mettre en grant et bon appareil de logis et fortification ». Le premier château disparaît alors pour laisser place au monument actuel. François II sollicite les meilleurs architectes du royaume – dont Mathelin RODIER, l'un des architectes de la cathédrale – afin d'édifier sa résidence principale et l'une des premières forteresses militaires de Bretagne. ... Son décès en 1488, puis la difficile succession d'Anne, seule héritière, et la guerre avec la France arrêtent momentanément la construction.

Les travaux reprennent en 1491 à l'initiative d'Anne, duchesse de Bretagne et reine de France par son récent mariage avec la roi Charles VIII. Les tours du Fer-à-Cheval, de la Rivière et du Port sont édifiées. Quatre loggias sont ouvertes au sommet de la tour de la Couronne d'Or. Peu après, les lucarnes du Grand Logis reçoivent un nouveau blason aux armes d'Anne et de Louis XII son nouvel époux. Anne meurt en 1514. Le château revient à sa fille Claude, puis à son petit-fils François III et enfin devient propriété royale en 1532.

Extrait du Dictionnaire de Nantes. Presses Universitaires de Rennes

Jean-Louis Boistel, Tailleur de Pierre

Jean-Louis, vous qui êtes tailleur de pierre, pouvez-vous nous dire quelles sortes de pierre sont utilisées dans notre région ?

On évoque souvent le visage d'un pays, entendez ici le coin où vous êtes, en fonction de sa pierre. C'est une marque de fabrique qui s'ancre dans la tradition. Les bâtisseurs, les tailleurs de pierre sont de cette empreinte. Un casse-cailloux ne travaille jamais avec la force, il travaille avec sa tête. L'histoire de la pierre est en quelque sorte une histoire de l'homme. Ne dit-on pas dans notre pays côtier 'Celui qui n'obéit pas au gouvernail, obéira sûrement aux rochers' ? Le pays nantais est riche de variété de granit, en pierre de taille et moellon. On retrouve de la pierre de schiste bleue, du schiste de Nozay, du grès de Saint Philibert de la Limouzinière, du grès armoricain à Saint Nazaire, et plus au sud de la pierre de Sireuil, il est important de marquer du respect pour cette identité régionale.



Vous avez, de par votre profession, œuvré une dizaine d'années à la rénovation de la cathédrale de Nantes, quels souvenirs en avez-vous ?

C'est effectivement une partie de ma vie, j'en ai tiré un recueil – A l'ombre de Notre-Dame – qui évoque cette spiritualité qui se loge en haut des cathédrales. Pour ma part, je n'ai jamais travaillé avec une machine, les mains, les outils sont au service de l'esprit, de la réflexion. On fait sonner la pierre pour en connaître les défauts et/ou les qualités. La cathédrale avait subi les affres de l'incendie de 1972 qui avait ravagé la toiture.

Le programme de rénovation m'a amené à restaurer le tombeau de François II qui reste l'œuvre de Michel Colombe, réalisant le plan de Jean Përreal. J'invite toute personne à le visiter. De plus, je conseille une lecture 'le dernier duc de Bretagne François II' de Jacques Choffel pour ceux qui aimeraient aller plus loin.

Vous vous êtes toutefois distingué par votre approche sur la mythologie avec votre travail sur la chapelle de Bethléem à Saint-Jean-de-Boiseau.

Sous la direction de l'architecte des Bâtiments de France, Guénolé Congar, j'ai réalisé un travail sur les chimères de la chapelle, tous les pinacles étaient à refaire. M'adressant à des hommes de mon siècle, je voulais faire passer les messages d'une manière moderne et surtout contemporaine.

Les mythologies ne souffrent aucunement d'une nouvelle réinterprétation ? Goldorak reste un chevalier défenseur de la veuve et de l'orphelin tel un Lancelot du Lac. Certes, vous y découvrirez d'autres symboles illustrés par Guizmo, Alien ou Lankon... Mon objectif était de faire passer ce message d'esprit auprès de personnes qui ne connaissent pas le monde médiéval.

Vous êtes ainsi devenu Aspirant tout dernièrement. Pourquoi rejoindre l'Union Compagnonnique après un tel parcours professionnel ?

Il est vrai que je connais les Compagnons depuis toujours, Olivier Lavigne me l'avait fait découvrir, il y a une trentaine d'année ? J'ai aimé garder une forme d'indépendance dans mon travail et par mon enseignement des techniques médiévales.



Source : 50 ans déjà ! Le manoir de la Hautière, Itimedias Editions, nov. 2018

Editions Institut Edouard Nignon, mars 2019.

Avec le concours de Gérard Py, Yvon Garnier et François Kammerer.

Le Château des Ducs de Bretagne



Construit sur une muraille gallo-romaine encore présente
La cité des Namnètes verra ce premier Château Ducal
Œuvre du Duc François II, en conflit avec le pouvoir royal
Qui souhaite en faire une forteresse défensive imposante.

Anne de Bretagne la Duchesse deux fois Reine de France
Installera sa cour, ne cessant d'embellir cette demeure
En témoignage les différents décors réalisés avec bonheur
Soulignant déjà l'influence italienne, et la Renaissance.

Après le rattachement de la Bretagne à la Couronne
Le Château devient logis breton des Souverains Royaux
Hélas ... Plus tard, arsenal, prison, caserne, désolant trio
Autant de changements que les archives mentionnent.

A la Révolution, le Château sera utilisé à différents usages
La ville comme ailleurs vivra des moments douloureux
La machine infernale du Bouffay fera bien des malheureux
L'orage passé, les Nantais le restaureront avec courage.

Mais le plus grave, touchera cette superbe bastide
Incendie, et explosion due à l'entreposage de poudre
Qui détruira bon nombre de bâtiments, telle la foudre
S'ajouteront à d'autres dégradations, véritables rides.

Il n'échappera pas à l'occupation allemande, lui si fragile
Qui laissera un bunker atroce... méprise bien dépassée.
Devenu musée, pour retracer son prestigieux passé
Rénové à merveille, il fait à présent l'honneur de la Ville.

Yvon, le 7 mars 2019

